

18 mars 2011 06h00 | Par **CHRISTINE MORICE**

Ils résistent toujours

Hier, des blocages se sont déroulés chez First à l'appel de l'intersyndicale qui maintient la pression sur Ford.



Mouvement de protestation hier sur le site de First. PHOTO F. COTTEREAU

« On veut bien quitter l'entreprise plus tôt que prévu si notre départ est accompagné de bonnes conditions financières et si cela permet à ceux qui restent de travailler. » Antoine Satoca, 55 ans, et Marcel Boreave, 57 ans, deux salariés de l'usine First Aquitaine Industries (FAI) de Blanquefort en grève hier, étaient présents sur le barrage empêchant les camions de pénétrer sur le site. Les deux hommes, qui travaillent au service qualité-office, participaient à une nouvelle journée d'action menée à l'appel de l'intersyndicale (à l'exception de la CFE/CGC).

Les blocages et les débrayages ont débuté à 6 heures du matin, selon Gilles Penel secrétaire du comité d'entreprise. Comme prévu, les salariés ont mis en place un barrage à l'entrée de l'usine Getrag et au poste nord où arrivent les camions de livraison pour FAI et Getrag. La navette qui permet de transporter des pièces entre les deux usines a également été paralysée. Ces actions se sont poursuivies jusqu'en début d'après-midi.

Nouvelle transmission

Les revendications des syndicats portent sur deux thèmes : les conditions financières du Plan de sauvegarde de l'emploi (PSE) et le nouveau projet industriel annoncé ces derniers jours par la direction de Ford Europe.

Les négociations sur le PSE qui doit aboutir à la suppression de 338 postes (sur environ 1 500) par le biais de départs volontaires et de préretraites se poursuivent âprement. Quant au nouveau projet industriel, celui que tout le monde attend depuis le 1er janvier, date de la reprise du site par Ford, il reste encore mystérieux.

Il est question de fabriquer une boîte à vitesse automatique nouvelle génération destinée « au marché européen avec des opportunités à l'export ». Mais les syndicats n'en savent pas plus et demandent davantage d'informations ainsi que des engagements écrits.

Ce projet tant attendu est sur toutes les bouches. Certains y croient, d'autres pas. « Nous sommes en concurrence avec d'autres usines, alors j'attends la signature du contrat pour me réjouir », déclarait hier après-midi Jean-Luc Gassies (CFTC).

« Ce n'est pas la première fois que l'on nous présente des projets soi-disant très sérieux, qui finalement capotent », regrette Marcel Boreave. « Il y a eu les couronnes d'éolienne, le GPL, alors aujourd'hui on ne fait plus confiance à nos interlocuteurs ». « Cette nouvelle transmission, elle sera bien fabriquée quelque part, alors pourquoi pas chez nous ?, pense un optimiste. Mais il faudra peut-être du temps pour mettre en place la production. »

« C'est entre 6 heures et 10 heures du matin que la mobilisation a

été la plus forte, avec le débrayage d'environ 300 salariés », indiquait hier Gilles Penel qui juge cette journée très positive sur le plan syndical.

Des ingénieurs américains

Le mouvement n'est pas reconduit aujourd'hui et aucune manifestation n'est prévue la semaine prochaine. Des ingénieurs américains de chez Ford doivent, en effet, se rendre sur le site girondin pour faire le point sur les installations techniques. La semaine suivante, en revanche, si la situation n'évolue pas, l'intersyndicale pourrait appeler à de nouvelles actions « chaque jour, 24 heures sur 24 ». Et durcir le ton.

Philippe Harrewyn, le directeur des ressources humaines de FAI, indiquait hier que cette journée avait « un peu perturbé la production, surtout celle de la boîte S ». Il a par ailleurs regretté l'incursion, le matin même, d'une centaine de salariés lors de la réunion du Comité d'hygiène et de sûreté (CHSCT) et dénoncé une certaine « violence psychologique ».